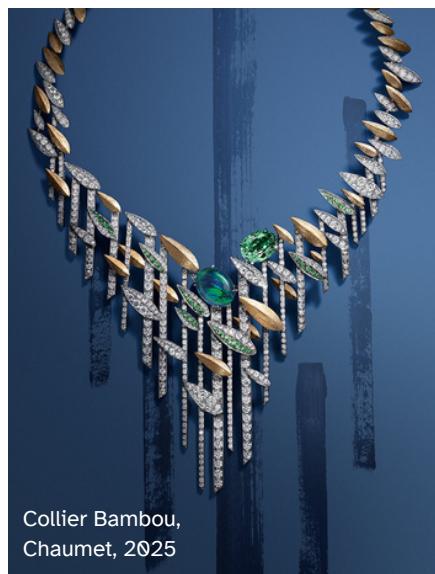


Le renouveau naturaliste Place Vendôme, un retour aux sources ou un manque d'inspiration ? Par Eliot Nicolas



Collier Bambou,
Chaumet, 2025

Lors d'une escapade sur la place des joaillers, j'ai mis peu de temps à le constater, les **vitrines fleurissent** au travers des gemmes. La nature, longtemps vue comme une inspiration ornementale, fait son grand retour dans les collections Haute Joaillerie de 2025. Chaumet, Boucheron, Messika, tous semblent soudainement vouloir **renouer avec le vivant**. Mais qu'est-ce qui se cache derrière ce retour à l'organique ? Est-ce une quête pleine de sincérité, pleine de sens, ou simplement des collections recyclées d'une industrie en manque d'inspiration ?

On ne peut nier la **beauté** de ce thème. La nature va au delà du motif, elle est **matière spirituelle**. Cette sensibilité à l'organique s'inscrit dans un contexte complexe : angoisse climatique, recherche d'authenticité, désir de se détacher de la maîtrise humaine. La population a ce **besoin**, aujourd'hui plus que jamais **de rêver**.

Chez **Chaumet**, la nature est un **classique**. C'est presque comme si c'était une affaire de famille. Cette année, dans la collection **Jewels by Nature**, la maison reprend le flambeau dans une voluptueuse version contemporaine. Une nature en **trois chapitres** : L'éternelle, l'éphémère et la renaissante. Mon coup de cœur ? La **parure Bambou**, illustrant une nature précieuse et tenace.

Ici, la nature reste avant tout une question de **lignes, d'équilibre**. C'est un Chaumet naturaliste, mais ornemental. Le motif floral, bien loin d'être un manifeste est un **idéal de beauté**. Une nature observée, contemplée, stylisée mais jamais sauvage.

Changement d'ambiance chez **Messika**, où la nature brute, vécue, est revendiquée. Dans sa collection **Terres d'Instinct**, dont le défilé s'est déroulé il y a moins de 2 semaines, Valérie Messika nous plonge en pleine **Namibie**. C'est dans cette Afrique australe que la créatrice dit avoir « retrouvé le souffle du monde originel ». Et on peut très clairement dire que cela se ressent !

Les **colliers Mirage** ou **Fauve**, brutes, lumineux et sensuels, semblent sculptés par le vent et le sable. Chez Messika, la nature n'est pas décorative, elle est **expérience**. Messika revendique un **lien vital**, à la limite du spirituel **avec la terre**. Valérie Messika nous montre ici que le bijou peut être un souvenir du monde réel dans un luxe souvent désincarné.



Collier Mirage,
Messika, 2025

Puis il y a **Boucheron...** où Claire Choisne continue à faire ce qu'elle fait de mieux : **penser la joaillerie**. La collection **Carte Blanche : Impermanence** explore l'éphémère. Les feuilles se déchirent, les pétales s'effritent, les gouttes d'eau s'évaporent. Pensée comme un **Ikebana** (l'art floral japonais), la **composition N6** semble prête à se dissoudre dans sa transparence. Chez Boucheron, la nature est presque une métaphore de l'existence. Nous sommes dans le **Wabi-Sabi** de la Haute Joaillerie : la beauté fragile, qui tremble, qui passe. C'est une réflexion sur la trace, la disparition. Et je dois dire, voir une maison de luxe oser la fragilité, la revendiquer même, c'est bluffant.

Je pourrais vous détailler chaque collection sortie cette année mais il me semble que vous avez compris le mot d'ordre : **Nature**. Je crois qu'au fond, si la nature revient, c'est parce qu'elle parle de quelque chose qui nous manque. Elle réunit ce qu'on idéalisé aujourd'hui : la **matière**, le **temps**, la **main**, la **respiration**. C'est dans ce monde numérique que les joailliers reviennent au **tangible**, au **geste**.

Les maisons ne nous vendent pas une lubie verte mais une **quête d'ancre**. Elles ne font pas que copier la nature, elle la traduisent chacune selon leur **singularité**, leurs **valeurs**. Chaumet la stylise, Messika la vit, Boucheron la médite, Dior la rêve, Van Cleef & Arpels la fige. Toutes revendiquent pourtant le même message : **nous avons besoin de réel**.



Composition N6,
Boucheron, 2025